

EN VRAI DE VRAI

QUI SONT VRAIMENT LES FIGURES HISTORIQUES DE NOTRE PASSÉ ?



Miyamoto
Musashi



EN VRAI DE VRAI

QUI SONT VRAIMENT LES FIGURES HISTORIQUES DE NOTRE PASSÉ ?



AVANT DE COMMENCER...

L'Histoire, c'est un peu comme un puzzle géant, avec des pièces dispersées dans le temps, des dates importantes à foison, des événements marquants et des protagonistes qui semblent sortis tout droit d'un autre monde.

Mais voilà, notre passé, aussi riche soit-il, reste un coffre-fort d'informations **incomplètes**. Il est donc très difficile de reconstituer le passé avec exactitude et précision !

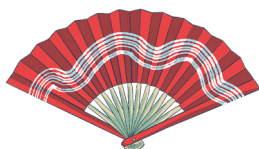
Particulièrement quand il s'agit de personnages historiques, ces figures emblématiques qui ont façonné leur époque. Tu les connais, tu les as vus partout, et peut-être même que tu t'es demandé si les images que tu en as sont fidèles à la réalité. Car au fil du temps, ces individus sont devenus **des icônes, des héros**, parfois **des surhommes**, voire **des entités divines, OUI, DES DIEUX !**...hummm hummm

Bon, tu vois un peu le genre...

Et là, ça devient problématique, voire carrément dangereux, car cela brouille notre perception du passé.

On l'a dit, l'Histoire, c'est dense et parfois équivoque. De là, naissent les recherches et les hypothèses des pros de l'Histoire : **les historiens**. Leur mission ? Nuancer notre vision du monde, nous donner les outils pour forger nos propres opinions.

Allez, fini les clichés, oublions les idées reçues, et plongeons ensemble dans le monde captivant des figures historiques que tu pensais connaître sur le bout des doigts !



SOMMAIRE

PRÉSENTATION MIYAMOTO MUSASHI.....	10
LE JAPON FÉODAL.....	16
LES CINQ PRÉJUGÉS SUR LES SAMOURAÏS.....	20
LE TRAITÉ DES CINQ ROUES.....	32
LE FAUX DU VRAI.....	46

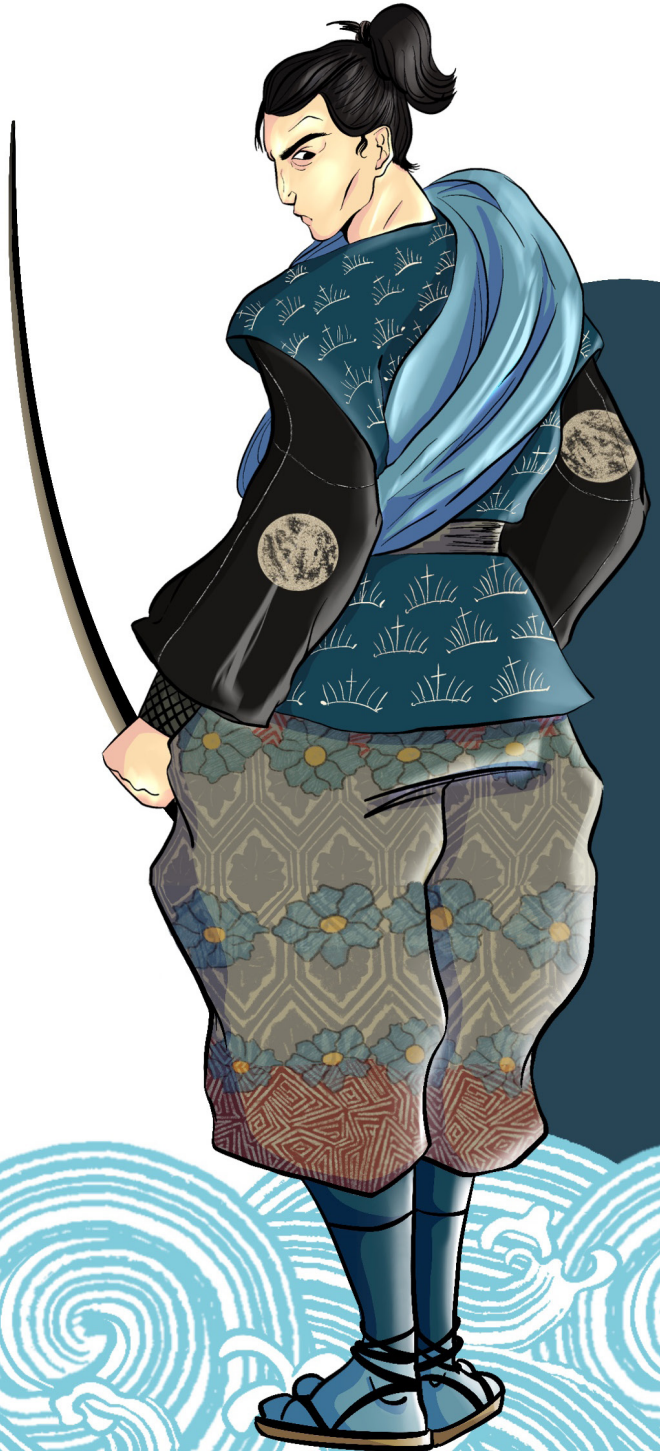


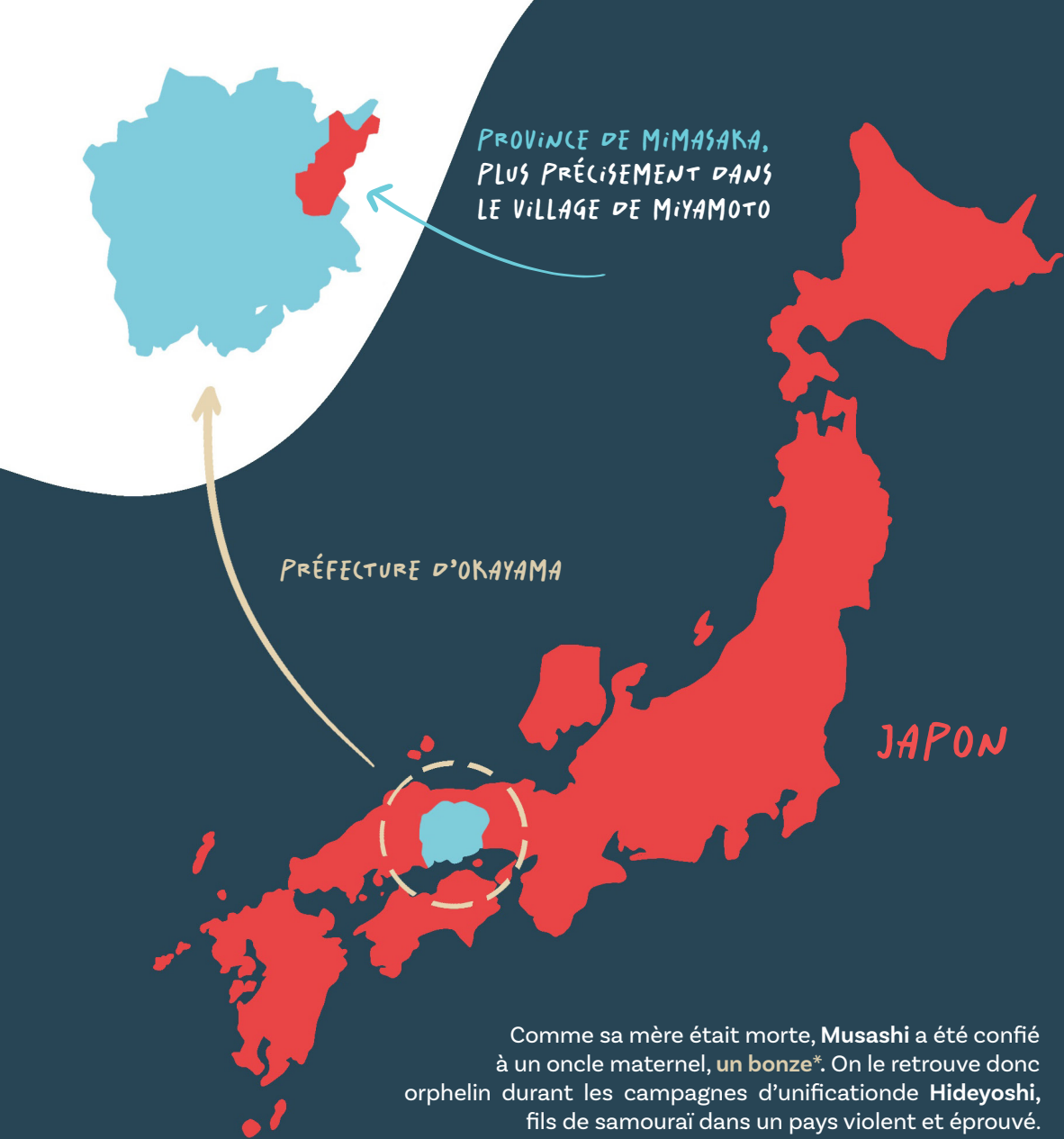
MIYAMOTO MUSASHI

LE SAMOURAÏ NIPPON

Shinmen Musashi no Kami Fujiwara no Genshin plus connu sous le nom de **Miyamoto Musashi** est né au Japon le 13 novembre 1584, plus précisément dans le village de Miyamoto de la province Mimasaka, dans la préfecture d'Okayama.

Il a vu le jour au sein d'une famille dont les ancêtres faisaient partie d'une des branches du puissant clan **Harima de Kyushu**. Son grand-père avait été un fidèle serviteur du seigneur du château de **Takeyama, Shimmen Iga No Kami Sudeshige**. Son père, **Munisai**, était un samouraï reconnu pour sa grande agilité avec le jitte (une lance dotée d'une lame de katana à l'extrémité). On ignore de manière certaine si, à l'âge de 7 ans, un an après le décès de sa mère, son père a abandonné le jeune garçon ou est lui-même décédé. **Ben No Suke** (le nom que portait Musashi dans son enfance) fit face à d'énormes difficultés au sein de sa famille.





PROVINCE DE MIMASAKA,
PLUS PRÉCISEMENT DANS
LE VILLAGE DE MIYAMOTO

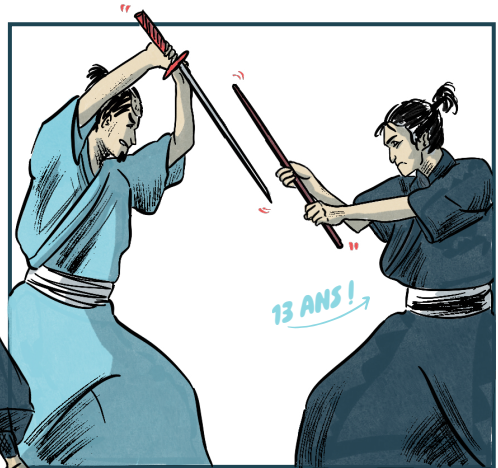
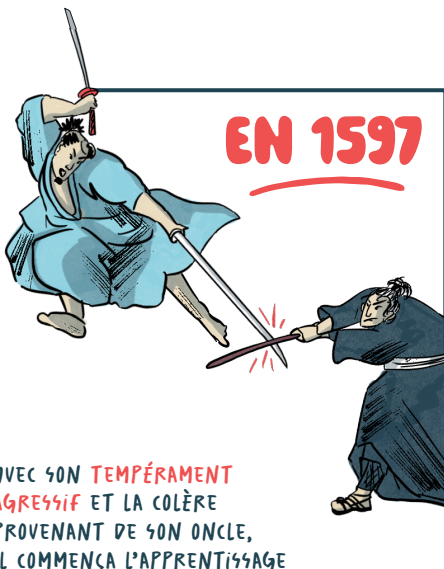
PRÉFECTURE D'OKAYAMA

JAPON

Comme sa mère était morte, **Musashi** a été confié à un oncle maternel, un **bonze***. On le retrouve donc orphelin durant les campagnes d'unification de **Hideyoshi**, fils de samouraï dans un pays violent et éprouvé.

C'était un jeune homme turbulent, résolu et physiquement grand pour son âge. On ne sait pas si son oncle l'a poussé à apprendre le **kendo** ou si sa nature agressive l'y a conduit, mais on sait que ses années de pratique l'ont mené à se rendre sur le champ de bataille plusieurs fois. Un total de six guerres ainsi qu'une soixantaine de duels affrontant de nombreux ennemis. Jusqu'à sa mort le 19 mai 1645, âgé de 60 ans (*pas mal en vrai pour l'époque !*), à Higo au Japon. Mais rebobinons un peu...

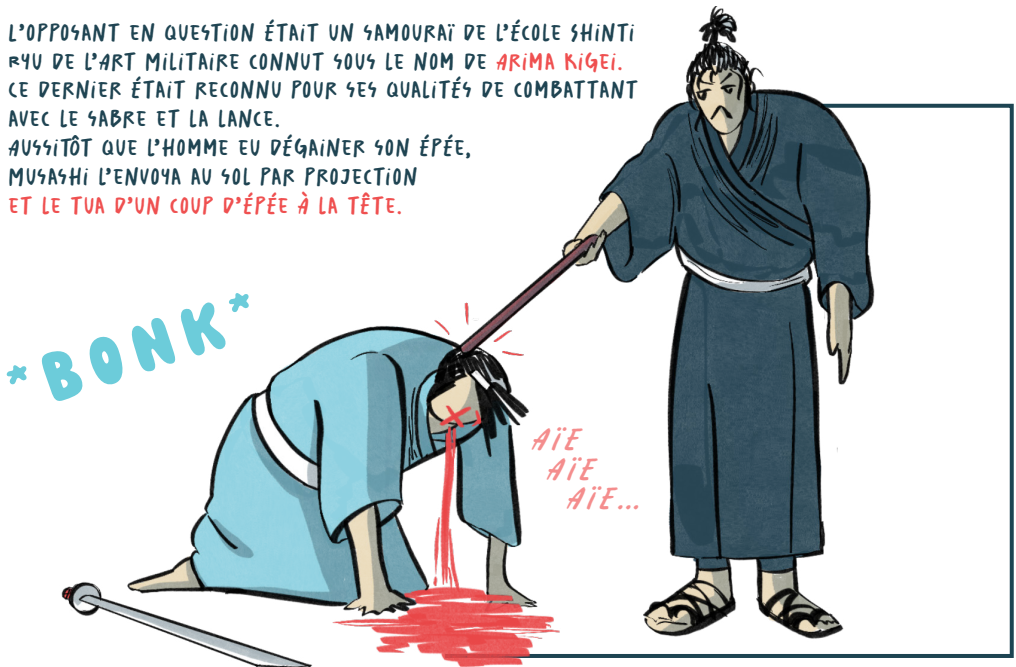
**moine ordinaire, humble et itinérant*



AVEC SON **TEMPÉRAMENT** **AGRESSIF** ET LA COLÈRE PROVENANT DE SON ONCLE, IL COMMENÇA L'APPRENTISSAGE DU MANIEMENT DE L'ÉPÉE TRÈS JEUNE. IL ACQUIT UNE GRANDE HABILITÉ ET UNE RAPIDITÉ REMARQUABLE, DEVENANT SI EFFICACE ET RAPIDE QU'IL CAUSA SA PREMIÈRE MORT **À L'ÂGE DE 13 ANS.**

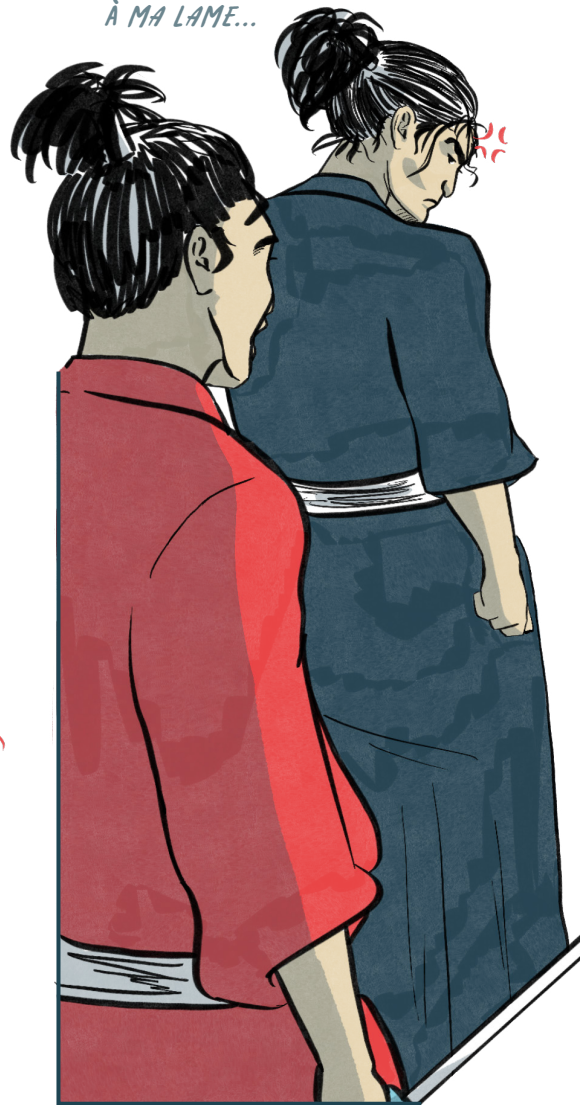


L'OPPOSANT EN QUESTION ÉTAIT UN SAMOURAI DE L'ÉCOLE SHINTI RYU DE L'ART MILITAIRE CONNUT SOUS LE NOM DE **ARIMA KIJEI**. CE DERNIER ÉTAIT RECONNU POUR SES QUALITÉS DE COMBATTANT AVEC LE SABRE ET LA LANCE. AUSSITÔT QUE L'HOMME EU DÉGAINER SON ÉPÉE, MUSASHI L'ENVOYA AU SOL PAR PROJECTION ET LE TUA D'UN COUP D'ÉPÉE À LA TÊTE.



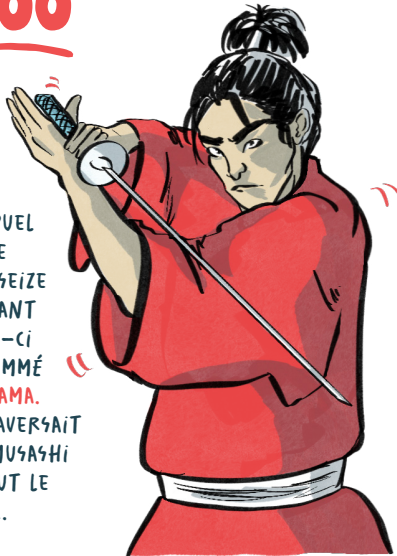


TU VAS GOÛTER
À MA LAME...



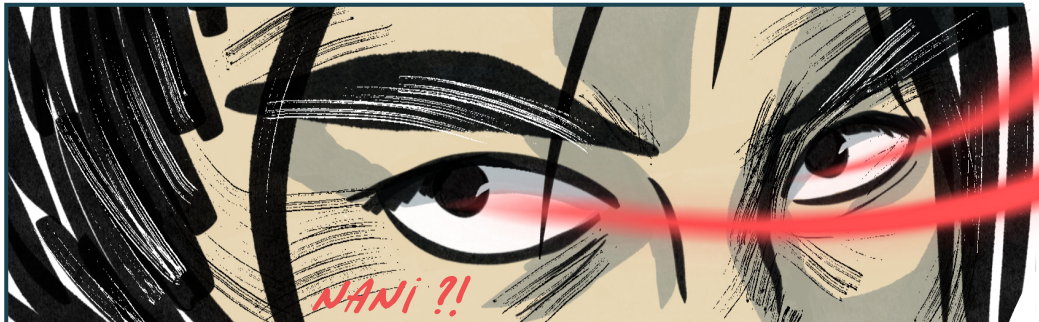
EN 1600

SON DEUXIÈME DUEL
EU LIEU LORSQUE
MUSASHI AVAIT SEIZE
ANS. SON OPPOSANT
FUT CETTE FOIS-CI
UN SAMOURAI NOMMÉ
TADASHIMA AKIYAMA.
CE DERNIER TRAVERSAIT
LE VILLAGE DE MUSASHI
EN DÉFIANT TOUT LE
MONDE EN DUEL.



MUSASHI ACCEPTA LE DUEL.

MUSASHI TUA LE SAMOURAI IMPERTINENT PENDANT QUE CE DERNIER CHARGEAIT D'UN SEUL COUP D'ÉPÉE !





D'après l'estampe de Miyamoto Musashi brandissant un pilier, tiré de la série « Representation of Eight Famous Episodes of Heroes » - et xylographie en couleur représentant Miyamoto Musashi en action.

À PEU PRÈS À LA MÊME ÉPOQUE,
IL PARTIT DE CHEZ LUI POUR S'EMBARQUER
DANS LA « QUÊTE DU GUERRIER »,
PENDANT LEQUEL IL REMPORTA
DES VICTOIRES DANS DE NOMBREUSES
COMPÉTITIONS ET COMBATTIT
DANS SIX GUERRES.

AVANT DE SE FIXER À L'ÂGE
DE 50 ANS, AYANT ATTEINT
LA FIN DE SA QUÊTE
DE RAISON...



✓
IL AURAIT REMPORTÉ PAS
MOINS DE 60 DUELS DANS
SA VIE DONT CERTAINS
CONTRE DE MULTIPLES
ENNEMIS !



LA BATAILLE DE SEKIGAHARA

Vers l'an 1600, le Japon était plongé dans une guerre sanglante visant à unifier le pays. Musashi, fidèle samouraï, considéra qu'il était de son devoir de prendre part à ce conflit. **IL SE RALLIA À L'ARMÉE D'ASHIKAGA**, alliée au Shogun Hideyoshi, alors en conflit avec son plus grand rival, Tokugawa Ieyasu.

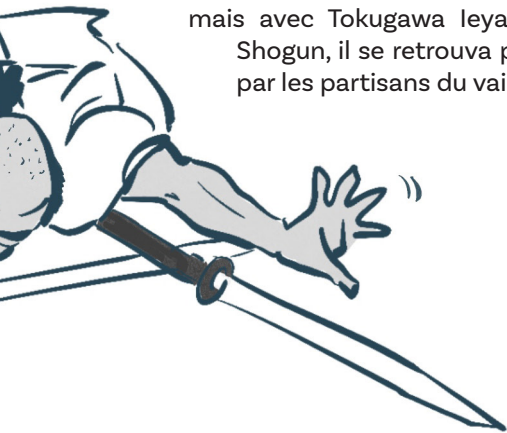
La bataille de Sekigahara, la plus célèbre du Japon, s'étendit sur trois jours, causant la mort de plus de **70 000 SAMOURAÏS**.

Musashi survécut à cette épreuve, mais avec Tokugawa Ieyasu devenu Shogun, il se retrouva pourchassé par les partisans du vainqueur.

De retour dans son village, Musashi ne reçut qu'un accueil mitigé. Les anciens du village le jugeaient incontrôlable, le contraignant à partir. Il se retrouva captif au château de **HEJIME**, où il s'immergea dans l'étude des classiques japonais et chinois, une part essentielle de l'éducation d'un jeune samouraï.

Après un long apprentissage, Musashi déclina poliment une offre importante auprès d'un daimyo, préférant embrasser la voie du Guerrier **EN QUÊTE D'ILLUMINATION** (Musha Shugyo). Ainsi, il entreprit son voyage vers Kyoto, la capitale de l'époque.

À partir de ce moment, la scène fut le théâtre de **LA VENDETTA DE MUSASHI** contre la famille Yoshioka. Ils avaient causé la mort de son père à la suite de trois duels successifs, Musashi en remportant deux mais perdant le dernier. Défiant la famille Yoshioka pour honorer la mémoire de son père, le premier à relever le défi fut Seijiro, le chef de la famille Yoshioka.





D'après l'estampe de Utagawa Kuniyoshi intitulée « Igagoe katakiuchi » (« Vengeance au passage d'Iga ») au Museum of Fine Arts de Boston



LE JAPON FÉODAL

Miyamoto Musashi est né dans un Japon s'efforçant de se remettre de plus de quatre siècles de dissensions internes. L'autorité traditionnelle des empereurs s'était affaiblie au **XIII^e siècle** et, même si chaque empereur successif resta le chef de nom du Japon, ses pouvoirs se réduisent considérablement. Depuis cette époque, **une guerre civile pratiquement incessante** entre les seigneurs provinciaux, les moines combattants et les brigands, s'affrontant pour des terres et du pouvoir, saccagea le Japon. **Aux XV^e et XVI^e siècles**, les seigneurs, les **daïmios**, érigèrent d'immenses châteaux de pierre pour se protéger, eux et leurs terres; des bourgs grandirent hors des murailles. Ces guerres limitèrent le développement du commerce et appauvrirent le pays tout en entier.

EN 1573, UN SEIGNEUR, ODA NOBUNAGA, SE FIT REMARQUER AU JAPON.

Devenu shogun, dictateur militaire, en l'espace de neuf ans, il réussit à prendre le contrôle de pratiquement l'ensemble du Japon. **Lorsque Nobunaga fut assassiné en 1582**, un roturier s'empara du gouvernement. Toyotomi Hideyoshi continua l'unification du Japon, réprimant impitoyablement toute tentative d'insurrection. Il rétablit l'ancienne distinction entre les guerriers du Japon – **LES SAMOURAÏS** – et les roturiers, en introduisant des restrictions quant au port des sabres.

« **LA CHASSE DES SABRES DE HIDEYOSHI** » signifiait que seuls les samouraïs avaient le droit de porter deux sabres: le sabre court que tout un chacun pouvait arborer et le sabre long qui distinguait les samouraïs du reste de la population.

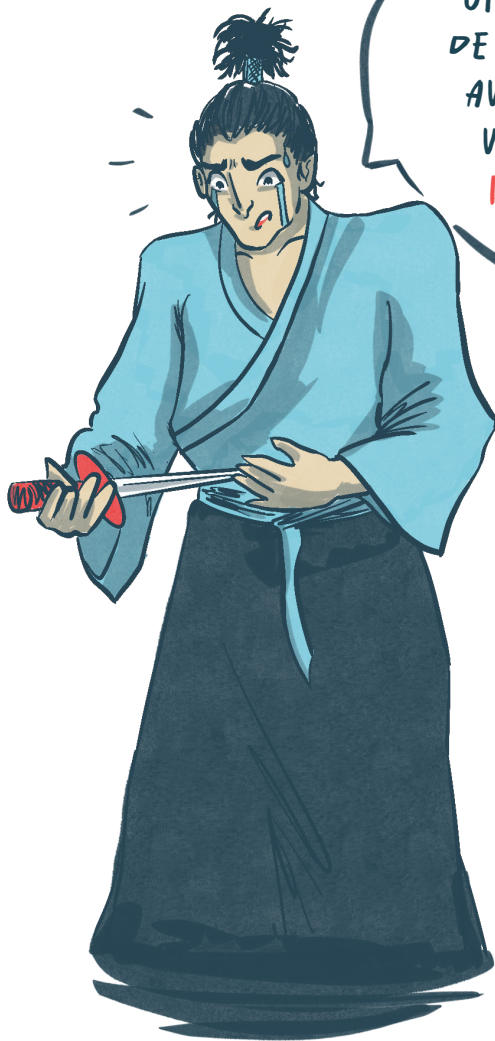
Bien que Hideyoshi ait beaucoup fait pour stabiliser le Japon et développer le commerce avec le monde extérieur, à l'époque de sa mort, **en 1598**, des troubles intérieurs subsistaient encore par endroits. Les véritables isolement et unification du Japon débutèrent avec l'avènement de la grande époque Tokugawa. Tokugawa Ieyasu, associé précédemment à Hideyoshi et à Nobunaga, devint officiellement shogun après avoir **vaincu en 1600** le fils de Hideyoshi, Hideyori, à la bataille de Sekigahara. Ieyasu installa son gouvernement à **Edo (l'actuel Tokyo)**, où il possédait un immense château.

Son gouvernement stable et pacifique marqua l'aube d'une période de l'histoire japonaise qui dura jusqu'à **la restauration impériale de 1868**, car après la mort de Ieyasu en 1616, des membres de sa famille se succédèrent les uns aux autres et le titre de shogun devint pratiquement héréditaire pour les **Tokugawa**.

NOTA BENE :

La dictature féodale des Tokugawa a été établie après la bataille de Sekigahara, en octobre 1600.





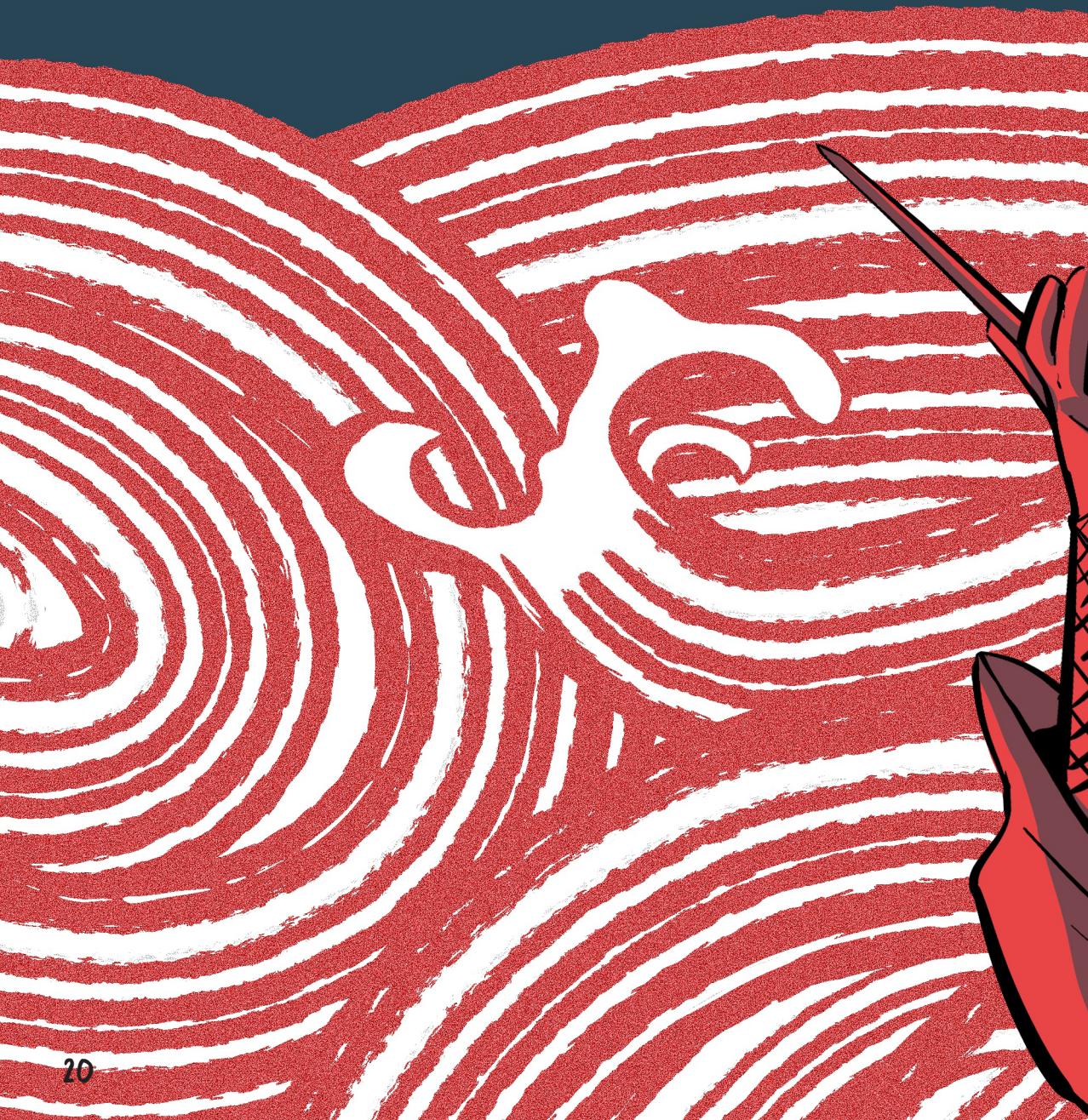
OH NON !! J'AI OUBLIÉ
DE ME LAVER LES MAINS
AVANT DE MANGER !!!
ViTE, JE DOIS LAVER
MON HONNEUR !!!!!



Le samouraï, c'est un peu comme un chevalier de l'histoire du Japon, mais on ne sait pas toujours si tout ce qu'on entend sur eux est **VRAIMENT VRAI**. On a l'habitude de les voir dans des films ou de lire des histoires, mais est-ce que c'est tout à fait comme ça qu'ils étaient dans la réalité ? Souvent, on a une image fixe des samourais, surtout à cause des histoires qu'on connaît de l'époque Edo (entre le XVIIe et le XIXe siècle). Mais en réalité, les samourais ont vécu et évolué pendant presque mille ans, dans toutes sortes de situations différentes.

ALORS, PEUT-ON TORDRE LE COUP À QUELQUES MYTHES LIÉS AUX SAMOURAIS ?

LES CINQ PRÉJUGÉS



SUR LES SAMOURAÏS



PRÉJUGÉ N°1

**LES SAMOURAÏS
ÉTAIENT PRÊT
À SE FAIRE
SEPPUKU
POUR LAYER LE
DÉSHONNEUR ?!**

EN VRAI...

Ce préjugé est basé sur une interprétation commune et souvent romantique de la culture des samourais au Japon. Cependant, il convient de noter que **le concept de seppuku**, souvent appelé **harakiri**, était plus complexe et nuancé que cette généralisation ne le suggère.

Le seppuku était une forme de **suicide rituel** pratiquée par les samourais pour diverses raisons, y compris le déshonneur personnel ou familial, la défaite militaire, ou la nécessité de suivre son seigneur dans la mort. C'était un acte sérieux, hautement codifié, et il était censé permettre au samourai de regagner son honneur ou de **mourir avec dignité** plutôt que de subir la honte.

L'idée selon laquelle un samourai était **« prêt à se faire harakiri pour laver le déshonneur »** est donc partiellement vraie, mais elle simplifie la complexité de la pratique. Tous les samourais ne se livraient pas à cette pratique, et il existait de nombreux autres moyens de restaurer l'honneur dans la culture samourai, notamment par des actes héroïques au combat ou en servant fidèlement son seigneur.

Il est essentiel de comprendre que les valeurs et les pratiques des samourais étaient influencées par un code moral strict appelé **le Bushido**, qui mettait l'accent sur la loyauté, la bravoure, l'honneur et la sincérité.

...DE VRAI

PRÉJUGÉ N°2

LES SAMOURAÏS ÉTAIENT DES *NOBLES ?!*

EN VRAI...

Une autre idée reçue voudrait que s'ils n'étaient pas de simples soldats alors ils étaient tous nobles, **ce qui est faux.**

Contrairement à nos chevaliers qui étaient généralement des seigneurs et ne se lavaient pas tous les jours, les samourais n'étaient pas forcément nobles. Le mot « **samourai** » signifiant « **celui qui sert** » ça nous donne une indication, et s'il y avait beaucoup de nobles qui étaient samourais ce n'était pas du tout une norme. Bien qu'ils n'appartenaient pas au même groupe social que les nobles traditionnels, ils avaient un statut élevé dans la hiérarchie sociale.

Pour plus de précision :

Au fur et à mesure que l'histoire du Japon progressait, le statut des samourais a évolué. Pendant certaines périodes, ils pouvaient accumuler des terres et des richesses, devenant ainsi une sorte de **classe aristocratique**. Cependant, cette situation pouvait varier considérablement selon les périodes et les régions.

Les samourais étaient considérés comme une classe guerrière et occupaient une position sociale élevée dans la société féodale. Ils étaient au-dessus des classes paysannes et marchandes, mais en dessous de la classe noble aristocratique appelée la cour impériale.

Enfin, les samourais étaient généralement autorisés à porter des armes, avaient des privilèges fiscaux et jouissaient de certains droits dans la société. En échange, ils devaient servir leur seigneur, participer aux conflits militaires et suivre le code moral du **Bushido**.

En résumé, bien que les samourais ne soient pas des nobles au sens traditionnel du terme, leur statut élevé, leurs privilèges sociaux et leur rôle dans la société en faisaient une classe sociale distincte et **influente** dans le Japon féodal.

...DE VRAI

PRÉJUGÉ N°3

**LES SAMOURAÏS
SE BATTAIENT
UNIQUEMENT
AVEC DES
KATANAS ?!**

EN VRAI...

L'image populaire des samourais est souvent associée de manière étroite au **katana**, un sabre à lame courbe, mais il est crucial de reconnaître la diversité de leur arsenal. Bien que le katana ait été une arme prédominante, portée avec **un wakizashi** dans le cadre du code vestimentaire **traditionnel daisho**, les samourais n'étaient pas limités à cette lame emblématique.

Au cours de différentes périodes de l'histoire japonaise, les guerriers samourais ont utilisé une variété d'armes, adaptant leur choix en fonction du contexte de la bataille, des préférences individuelles et des tactiques spécifiques.

Outre le katana, des armes telles que **le tachi** (une version plus ancienne du katana), **le nodachi** (un katana de grande taille), **des arcs et des flèches, des lances, des naginatas** (hallebardes), et même des techniques de combat à mains nues comme **le jiu-jitsu** étaient intégrées à leur répertoire. Cette polyvalence reflète la nature adaptable des samourais en tant que guerriers, capables de manier diverses armes selon les exigences changeantes des conflits au cours de l'histoire japonaise.

...DE VRAI

PRÉJUGÉ N°4

LES SAMOURAÏS DÉFENDAIENT LES OPPRIMÉS ?!

EN VRAI...

On a tendance à un peu **angéliser** les samouraïs mais ils n'étaient pas des super héros. On peut parfois les présenter de cette manière mais comme ils représentaient presque **10% de la population** pendant **l'ère Sengoku** du Japon vous imaginez aisément que tout ce monde là n'était pas uniquement composé de gens vertueux et honorables, d'autant qu'ils obéissent bien souvent à leurs maîtres qui n'étaient pas non plus que des gens biens.

Cependant, il y a des exemples historiques où certains samouraïs ont agi de manière indépendante pour défendre les faibles ou s'opposer à l'injustice, même au détriment de leurs propres intérêts. Ces actes individuels de noblesse étaient parfois célébrés dans la littérature et la culture, renforçant ainsi **l'idée romantique** du samouraï en tant que protecteur des opprimés.

Les samouraïs étaient des individus avec une variété de motivations, et leur loyauté envers leurs seigneurs pouvait parfois entrer en conflit avec des idéaux de justice individuelle. Par conséquent, bien que certains samouraïs aient pu se comporter en défenseurs des opprimés, cela ne représentait pas nécessairement la norme, et leurs actions étaient **souvent influencées** par un mélange de devoirs sociaux, d'honneur personnel et de circonstances spécifiques.

...DE VRAI

PRÉJUGÉ N°5

**LES SAMOURAÏS
NE SAVENT
QUE FAIRE
LA GUERRE ?!**

EN VRAI...

Le préjugé selon lequel les samouraïs n'étaient pas instruits et bons qu'à la guerre est inexact. En réalité, les samouraïs étaient souvent éduqués et cultivés, détenant des compétences dans divers domaines en plus de leurs compétences martiales. Leur éducation comprenait **la littérature, la poésie, la calligraphie, la stratégie militaire, l'éthique, la musique**, et parfois même des disciplines artistiques comme **le théâtre Nô**.

Le rôle des samouraïs dans la société féodale japonaise dépassait celui de simples guerriers. Ils assumaient souvent des responsabilités **administratives et politiques**, agissant en tant que conseillers et fonctionnaires. Certains samouraïs étaient également des tacticiens militaires renommés, développant des stratégies complexes pour les batailles.

Le système éducatif des samouraïs était basé sur les enseignements du **néo-confucianisme**, qui mettait l'accent sur des valeurs telles que la loyauté, le devoir, et le respect des traditions. Ainsi, bien que leur éducation soit centrée sur les compétences nécessaires à leur rôle militaire, elle inclut également des aspects **intellectuels et culturels**.

En résumé, loin de l'image simpliste de guerriers analphabètes, les samouraïs étaient une classe sociale **instruite et polyvalente**, avec une éducation qui englobait des domaines variés de connaissances et d'arts.

...DE VRAI

LE TRAITÉ DES CINQ ROUES

«GO RIN NO SHO» EN JAPONAIS

D'ailleurs, c'est exactement l'enseignement qu'a reçu notre samouraï préféré, Miyamoto Musashi. Resté vaincu après une vie de combats, il se retire dans une grotte quelques mois avant sa mort et rédige ce classique de la littérature universelle. Sa méthode peut être appliquée à de nombreux domaines bien que plus adaptés au pratiquant d'armes, d'arts martiaux et stratégie.

Le **Traité des 5 roues**, par Miyamoto Musashi, aussi connu comme « **le Traité des 5 anneaux** », est un traité de combat et de stratégie qui recèle beaucoup plus, sur les sujets de la spiritualité et de la philosophie, et qui peut aider à la croissance personnelle et au développement de soi. Il se divise en cinq sections, chacune représentée par une « **roue** », symbolisant les différents aspects du combat et de la vie.

LA CINQUIÈME ROUE
EST CELLE DU **VIDE**
LE NÉANT

LA QUATRIÈME ROUE
EST CELLE DU **VENT**
LES STRATÉGIES
DES AUTRES ÉCOLES





LA PREMIÈRE ROUE
EST CELLE DE **LA TERRE**
LA VOIE DE LA TACTIQUE

LA DEUXIÈME ROUE
EST CELLE DE **L'EAU**
LE MANIEMENT DU SABRE

LA TROISIÈME ROUE
EST CELLE DU **FEU**
LE COMBAT, LA VICTOIRE
ET LA DÉFAITE

地

LA TERRE

LA VOIE DE LA TACTIQUE

Dans ce chapitre, Musashi expose la voie de la tactique. Une voie, pour les confucianistes, les bouddhistes ou les danseurs, est ce qui détermine la direction de leur vie. Les samourais étudient et suivent donc une voie, qui est celle de la tactique (ensemble des moyens permettant d'avoir l'avantage).

LE MAÎTRE-SAMOURAÏ ET LE MAÎTRE-CHARPENTIER :

Afin d'explicitier le concept de tactique, Musashi établit un parallèle entre le maître-samouraï et le maître-charpentier. Ce dernier a le choix entre différents types de bois : robustes pour les salles de réception et moins solides pour les portes, par exemple. Il connaît ses ouvriers et fait travailler chacun d'entre eux en fonction de ses qualités.

QUOI QU'IL ARRIVE, IL SE DOIT
DE CONNAÎTRE LES LIMITES
DE CHACUN ET NE PAS PERDRE
DE VUE SON OBJECTIF !

S'il veut un jour accéder au rang de maître, le charpentier fabrique et entretient ses instruments, obéit et exécute les tâches propres à son métier en veillant à être précis et rigoureux. Le samouraï doit se comporter de la même manière.

L'ÉCOLE DES DEUX SABRES : Musashi nomme son institut "École des deux sabres". Pourquoi ce nom ? Parce que tous les samourais, qu'ils soient officiers ou soldats, portent deux sabres très maniables à la ceinture, un grand et un petit, qui sont utilisés en même temps. On apprend à manier le plus grand des deux d'une seule main, car il est nécessaire de se familiariser avec son poids et il se déploie dans un espace ouvert. Quant au plus petit, il s'utilise dans les lieux restreints.

Par ailleurs, l'importance qu'accorde l'auteur au sabre est loin d'être anodine : dans les arts martiaux, si le lancier possède une lance et le hallebardier, une hallebarde, le tacticien, quant à lui, est le guerrier maniant le sabre.



En effet, lance, hallebarde, arc, fusil et sabre sont toutes des armes de samourais, mais selon ces derniers, seul le sabre est une arme propre à la tactique, car il permet de maintenir l'ordre du monde. Il importe de bien connaître ces différentes armes pour les utiliser au bon moment et au bon endroit : l'arc est inefficace lorsque l'adversaire se situe à plus de quarante mètres et la hallebarde ne convient pas aux batailles au corps à corps. On choisit donc une arme en fonction non seulement de sa qualité, indestructible, mais aussi de l'usage que l'on en fait.

Tout excès, notamment le fait d'envier l'arme d'un autre, est à proscrire. Ce qui importe, c'est d'avoir la volonté de vaincre son (ou ses) adversaire(s).

DE L'IMPORTANCE DU RYTHME :

Tout au long de l'ouvrage, la thématique du rythme est omniprésente. Elle s'applique à tous les domaines, qu'il s'agisse de la musique, de l'art militaire ou de l'activité professionnelle et comporte des phases ascendantes et descendantes, dont il convient de se méfier. La tactique elle-même comporte des rythmes qui s'opposent : concordants et discordants, lents et rapides. Le samourai qui les maîtrise bat plus facilement ses adversaires. Aussi, s'exercer à la tactique sans relâche permet de venir à bout d'un ou de plusieurs adversaires, d'être supérieur aux autres physiquement et intellectuellement, et d'utiliser sa force pour défendre des causes justes.



D'après une gravure d'un guerrier samourai, armé et à cheval.



L'EAU

LE MANIEMENT DU SABRE

La théorie introduite par Musashi dans ce chapitre s'applique aussi bien à un duel qu'à une bataille d'armée contre armée. Il ne propose pas d'harmoniser le corps et l'esprit, ni d'ajuster l'un à l'autre, au contraire : si son corps est lent, l'escrimeur doit cultiver un esprit vif, et réciproquement. En outre, il lui faut toujours garder l'esprit ouvert, ce qui est considéré comme une forme de sagesse.

LA POSTURE :

Quelle est la posture du samouraï ? Il garde la nuque bien droite et tend son ventre pour éviter de tomber en avant. Ses yeux, quant à eux, jouent un rôle essentiel : ils ne doivent pas être trop mobiles – le guerrier voit sur les côtés grâce à son champ de vision élargi, mais sans bouger les pupilles.

LE PORT DU SABRE :

Pour un guerrier, la façon de tenir son sabre est d'une importance non négligeable. Le samouraï, jamais figé, manipule son arme calmement avec deux doigts et une seule intention : celle de pourfendre son adversaire. Il déplace ses deux jambes – le yin et le yang – en même temps.

*D'après une estampe d'un loup grondant féroce
et d'une peinture d'un guerrier samouraï représentant
le «double regard» au combat - garder un œil sur
l'adversaire, un œil sur l'image globale.*

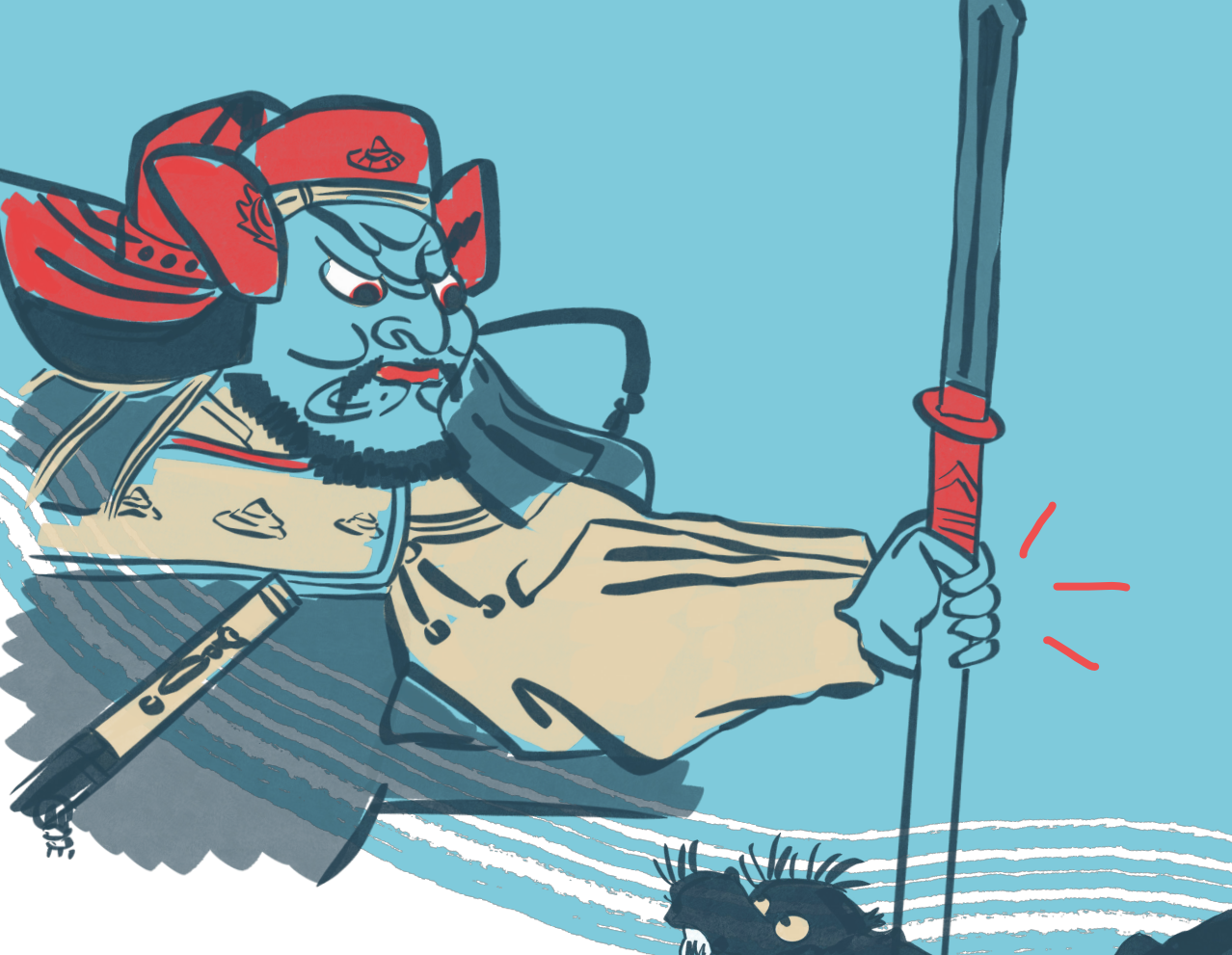
LA MISE EN GARDE :

Lorsqu'il souhaite se mettre en garde, il peut choisir d'adopter cinq figures, tout en sachant qu'une seulement est digne d'un général en chef : celle où le sabre est brandi devant soi. À lui de s'entraîner aux cinq figures afin d'apprendre à les maîtriser et à deviner les intentions de l'adversaire. La seule chose qui compte, c'est que le sabre soit dans la bonne position pour pourfendre dans n'importe quelle direction, quelle que soit la réaction de l'adversaire. Ainsi, le samouraï doit-il éviter de se servir d'une garde censée le protéger, car c'est le meilleur moyen d'échouer.

LE COUP :

Il frappe un seul coup, en rythme, dès que son adversaire est dans la même position que lui. Au moment de l'attaque, corps et esprit sont synchronisés. Qu'il souhaite porter un coup, érafler ou désarmer son ennemi, il doit frapper d'un trait.

Le corps à corps durant un combat suppose une approche franche et un port droit, tout saut est exécuté avec souplesse et vivacité. Afin d'intercepter le sabre de l'adversaire, il est nécessaire d'assimiler un réflexe, qui consiste à viser les yeux et à attaquer au visage. En cas de fatigue, il est alors préférable de viser la poitrine et le cœur.



Au moment de pourfendre son adversaire, le samouraï doit crier "KATSU !" et "TÔTSU !", pour accompagner le rythme rapide du geste. Musashi conseille également d'utiliser à son avantage le claquement du sabre contre celui de l'adversaire et de s'entraîner à affronter plusieurs ennemis, de les pourchasser, à l'aide des deux sabres, en imposant un rythme et en recherchant leurs faiblesses.

POUR RÉCAPITULER : le maniement du sabre mènera le samouraï à la victoire dès lors qu'il connaît les cinq façons de se mettre en garde et les trajectoires possibles du sabre, et s'il travaille sa souplesse et son rythme. Il lui faut pratiquer encore et encore contre toutes sortes d'adversaires, seul ou multiples, et prendre le temps de réfléchir à sa tactique.



LE FEU

LE COMBAT, LA VICTOIRE ET LA DÉFAITE

La configuration des lieux de combat est l'enjeu principal d'une victoire : mieux vaut avoir le soleil dans le dos ou sur sa droite, et laisser de la place sur sa gauche pour attaquer.

TROIS FAÇONS D'ATTAQUER :

Selon Musashi, il existe trois façons d'attaquer, qu'il nomme : initiative de provocation, initiative d'attente et initiative mutuelle. L'initiative de provocation suppose qu'on attaque le premier, le corps vif et l'esprit tranquille. L'initiative d'attente consiste à jouer la faiblesse lorsque l'adversaire attaque et à reculer pour mieux contre-attaquer.

Quant à l'initiative mutuelle, elle induit que les deux adversaires attaquent en même temps.

AUTRES TECHNIQUES :

D'autres techniques peuvent contribuer à une victoire, comme empêcher l'ennemi de relever la tête : c'est le meilleur moyen de déjouer ses plans, puisqu'il n'aura pas l'occasion de les mettre en application.

À l'instar du navigateur qui étudie la météorologie et les courants afin de traverser les mers sans encombres avec un bateau en bon état, le samouraï doit apprendre à maîtriser sa technique, se placer correctement et repérer les points faibles de son adversaire.

Aussi, que ce soit à l'occasion d'un combat en tête-à-tête ou à plusieurs, observer ses adversaires et deviner leurs pensées est un atout, car se mettre à la place de l'autre pour mieux le jauger est un gage de victoire. S'il est toutefois difficile de deviner ses intentions, il convient de feindre un assaut : surpris, il va se dévoiler.

Dans le cas où il semble sur le point d'attaquer, il est nécessaire de faire en sorte d'écraser sa volonté et de le devancer. On dit alors que le samouraï **"FOULE LE SABRE"**, c'est-à-dire qu'il piétine l'ennemi avec ses pieds, son corps, son esprit et son arme.

FACE À UN ADVERSAIRE PUISSANT :

Si l'adversaire est très puissant, comment le vaincre définitivement ? En utilisant la technique de l'enchevêtrement, surtout si l'adversaire est de force égale, ou de la mêlée. Si celle-ci semble inextricable, il est toutefois impératif de se renouveler et de faire montre de perspicacité. Autre technique face à un adversaire coriace : le zigzag, qui permet d'avancer sans jamais reculer.

FACE À UN ADVERSAIRE AFFAIBLI :

Comment venir à bout d'un adversaire qu'on sent faiblir ? Lorsqu'un guerrier perd le rythme et s'effondre, l'autre doit en profiter pour prendre le dessus sans attendre. De même, faire croire à son adversaire agité qu'on est très calme peut le contaminer. Une fois enivré, il est plus facile à vaincre. Une autre technique consiste à multiplier les assauts sans le laisser souffler un instant, ce qui contribue à le déséquilibrer mentalement, tout comme l'attaquer de biais ou crier pour lui faire peur.

Pour ce qui est du cri, il se pratique à trois moments-clés du combat, car il ne s'agit pas de donner de la voix n'importe quand : il faut crier très fort au début et à la fin, et sur un ton grave pour garder le rythme. Enfin, face à un ennemi affaibli, un seul assaut brutal pour le neutraliser est recommandé : il ne faut jamais porter les coups deux fois de la même façon, mais il faut préférer **"PASSER DE LA MONTAGNE À LA MER"** et vice versa. Si l'on pense que l'ennemi est encore en état de combattre malgré les apparences, il faut dominer son esprit en profondeur en le surprenant.

TÊTE DE RAT ET TÊTE DE BOVIN :

Musashi évoque le proverbe **"TÊTE DE RAT ET TÊTE DE BOVIN"** qu'il suggère de garder à l'esprit : la finesse du rat s'oppose à la lourdeur du bovin. Passer du rat au bovin, c'est donc passer du rapide au fort, du vif au lent et encore une fois, surprendre l'adversaire. À celui qui écoute ses conseils et les met en application, Musashi prédit à nouveau le succès.



LE VENT

LES STRATÉGIES DES AUTRES ÉCOLES

Musashi estime nécessaire d'assimiler les pratiques des autres écoles pour être en mesure d'apprécier la sienne. Selon lui, ces écoles traitent les arts qu'elles enseignent comme un moyen de gagner leur vie, ce qui n'est pas son objectif. Il passe donc en revue neuf pratiques différentes et donne son point de vue sur la question.

LE CHOIX DES ARMES :

Certaines écoles privilégient les sabres longs. Ce choix trahit une faiblesse : elles pensent en effet y perdre avec un sabre court, alors qu'un sabre long, très encombrant, est un désavantage durant un combat rapproché. D'autres préfèrent les sabres forts.

POUR MUSASHI, IL NE SAURAIT ÊTRE QUESTION DE SABRES FORTS OU FAIBLES : C'EST AVEC UNE TACTIQUE INTELLIGENTE QU'ON GAGNE.

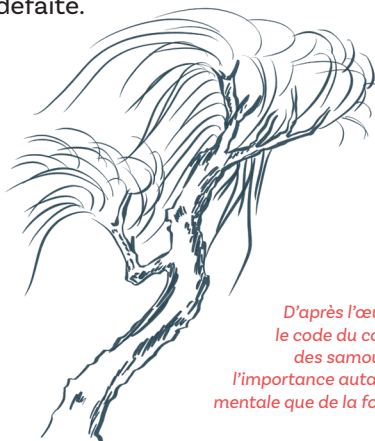
D'autres encore sont adeptes des sabres courts, mais se cantonner à l'utilisation de ces armes n'est guère judicieux, surtout face à des adversaires nombreux. Les guerriers munis de sabres courts passent leur temps à esquiver les coups, à plonger pour se protéger. Musashi explique que consacrer toute son énergie

à éviter les coups revient à se constituer en victime privée de liberté.

LE MANIEMENT DU SABRE :

Les écoles enseignent des techniques variées de maniement du sabre dans un but commercial. Or, il existe très peu de façons de tenir un sabre pour parvenir à ses fins, c'est-à-dire pour fendre l'adversaire. La règle pour Musashi est d'être droit dans son corps et dans son esprit, et d'amener l'autre à dévier de sa trajectoire.

Aussi, il convient, contrairement à ce que préconisent certaines écoles, d'être sur ses gardes, mais sans garde. En effet, être sur ses gardes, c'est prendre l'initiative, faire réagir l'autre, perturber son rythme et ainsi, se donner les moyens de gagner ; alors qu'adopter un comportement attentiste conduit inéluctablement à la défaite.



D'après l'œuvre illustrant le code du comportement des samourais souligne l'importance autant de la force mentale que de la force physique.

L'ATTITUDE DU SAMOURAÏ :

Avoir les yeux fixés sur le sabre de l'ennemi, sur ses mains, ses pieds ou encore son visage est dangereux. C'est voir par le petit bout de la lorgnette, c'est oublier l'essentiel : un bon samouraï voit avec ses autres sens, il ressent les choses et devine les forces et faiblesses de son adversaire.

Certaines écoles conseillent d'avoir les pieds flottants, bondissants, sautants ou foulants, et donc rapides. Des marais, ou même des sentiers pierreux, par exemple, ne favorisent pas ce type de manœuvres. Dans la réalité, les pieds suivent les mouvements du corps, sans faire d'excès. Il ne sert à rien d'être rapide : ce qui compte, c'est le rythme, un esprit ouvert et posé.

PROFONDEUR OU SUPERFICIALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT :

Selon Musashi, cette distinction entre profondeur et superficialité n'a pas lieu d'être. Dans son école, on enseigne d'abord au jeune samouraï des techniques à sa portée. De fait, plus il progresse, plus il maîtrise les techniques. L'apprentissage nécessite du temps, il est donc important de le prendre, pour permettre, en même temps, un éveil du corps et de l'esprit.





空

LE VIDE

LE NÉANT

Ce très court chapitre évoque le vide, c'est-à-dire le néant, la notion de vacuité en tant que but à atteindre. L'aboutissement de la tactique de Musashi, la pureté du geste et de l'esprit, c'est le vide. Il rappelle que les samouraïs doivent maîtriser tous les arts martiaux, ne pas laisser leur esprit s'égarer et s'entraîner sans relâche. Il leur faut suivre la voie de la sagesse et de la volonté, voir et regarder, en d'autres termes, avoir une vue d'ensemble et s'attacher à chaque détail en particulier.

Pour finir, Musashi associe le vide au bien et à l'esprit, le vide menant à un idéal. Il ajoute que l'intelligence et les principes sont "ÊTRE", voie par laquelle l'intelligence se développe.

« VOUS PENSERAZ ALORS AUX CHOSES
DANS LE SENS LARGE ET, PRENANT
LE VIDE COMME VOIE, VOUS VERREZ
LA VOIE COMME LE VIDE. DANS LE
VIDE, IL Y A VERTU, PAS LE MAL.
LA SAGESSE EXISTE, LE PRINCIPE
EXISTE, LA VOIE EXISTE, L'ESPRIT
EST VACUITÉ. »




D'après une peinture de la danse traditionnelle servant d'intermédiaire entre les êtres humains et les dieux dans le Japon ancien.



CONCLUSION

Le **“Traité des cinq roues”**, l’un des textes fondateurs de la spiritualité japonaise, trouve un écho favorable dans notre société contemporaine. Miyamoto Musashi y livre sa vision du guerrier, de l’Homme et de l’existence. Il s’efforce de prouver qu’il est possible de parvenir à une maîtrise totale de son art, quel qu’il soit, en cultivant l’intelligence, l’autodiscipline et le désir de se surpasser.



QUI EST RÉELLEMENT MIYAMOTO
INTÉRESSÉ À LUI PARTICULIÈREMENT
POUR RETRANSCRIRE LES FAITS
NANT ? ET, EST-CE QUE
? SAIT-ON TOUT SUR L'OPÉ-
RENCE, SES RÉFLEXIONS
TOUS LES FAITS SUR
CE QU'ON NOUS R
UN PEU N'IMP
PEUT-ON SE FI
QUELLE INFORMAT
A-T-ELLE UN

MUSASHI ? POURQUOI S'EST-ON
ENT ? COMMENT FAISONS-NOUS
TS HISTORIQUES LE CONCER-
TOUT EST VÉRIFIABLE
VI, SA VIE, SON APPA-
S ? COMMENT SAVOIR
LUI ALORS ? EST-
A CONTERAIT PAS
ORTE QUOI ????
ER À N'IMPORTE
ION ?????? LA VIE
SENS ??????!!!!!!

LE FAUX DU VRAI



Miyamoto Musashi est une figure légendaire de l'histoire japonaise. En tant que **maître épéiste, vagabond, écrivain, artiste et philosophe**, son impact demeure dans le monde moderne. Ce qui rendait Musashi si spécial était le fait qu'il ne se limitait jamais à une seule discipline ou pratique. Il ressemblait en quelque sorte à un homme de la Renaissance japonaise dont les compétences ne connaissent aucune limite.

Mais avec une légende aussi fabuleuse, comprenant une bibliographie impressionnante et un record de duel encore plus impressionnant, il est facile de tomber dans des rumeurs et des ouï-dire sur la vie de cet homme.

VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ DEMANDÉ CE QUI EST **VRAI** DANS L'HISTOIRE DE LA VIE DE MIYAMOTO MUSASHI ?

SON APPARENCE

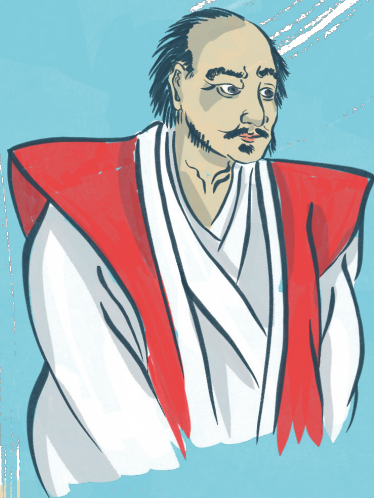
LA FICTION

BIEN QU'IL SOIT IMPOSSIBLE DE SAVOIR EXACTEMENT À QUOI RESSEMBLAIT MIYAMOTO MUSASHI, LA PLUPART DES REPRÉSENTATIONS LE FONT PORTER LES CHEVEUX DANS LE TOPKNOT JAPONAIS TRADITIONNEL.

UN PEU AVANT SA MORT, IL A FAIT UN AUTO-PORTRAIT MONTRANT QU'IL ÉTAIT PLUTÔT CHAUVÉ AVEC JUSTE UN PEU DE CHEVEUX À L'ARRIÈRE ET PAS DE TOIT SUR LE CRÂNE !



REGARD DE BRAISE...



ÇA C'EST LUI QUAND IL EST VIEUX. (EN VRAI DE VRAI JE SAIS QUE T'AURAI PAS ACHETÉ LE LIVRE SI T'AVAI VU SON CRÂNE RASÉ EN PLEIN MILIEU DE LA TÊTE, MENT PAS...)



CE QUE L'ON SAIT

MiYAMOTO MUSASHI



*Découvrez la véritable histoire de ce samouraï surprenant,
légende du Japon médiéval.*

À travers des scènes de duel époustouflantes et des moments intimes, le récit offre une vision nuancée de Musashi, dépassant les clichés qui ont entouré cette figure emblématique. Ce n'est pas seulement une histoire de guerrier, mais une exploration de sa vie et de ses accomplissements, ainsi que **les idées reçues** sur cette grande figure historique.

Les recherches approfondies ont pu être mises en évidence par **Julien Peltier**, spécialiste des samourais, **Pierre-François Souyri**, historien spécialisé en Moyen- Âge Japonais et **Kenji Tokitsu**, spécialiste de Miyamoto Musashi. Ces experts de l'Histoire apportent une pièce essentielle à la compréhension de Musashi ainsi qu'à remettre en question les préjugés et à découvrir l'essence même de l'Histoire.

En vrai de vrai, qui était Miyamoto Musashi, au-delà des légendes ? Comment les interprétations du passé ont-elles façonné notre **vision actuelle** ? En explorant ces questions, le lecteur est appelé à remettre en question les idées préconçues, à analyser les sources historiques avec un regard avisé, et à construire **sa propre compréhension**.

